Mgr Morello répond à l'Éditorial provocateur de l'abbé Bouchacourt

16 novembre 2009
par Radio Christiandad

Vingt ans plus tard

En raison du départ de l'abbé Juan Carlos Ceriani des rangs de la Fraternité Saint-Pie X, le Père Supérieur du District d'Amérique du Sud lui-même, Christian Bouchacourt s'est exprimé dans la publication "*Iesus Christus*", l'organe officiel du District d'Amérique du Sud, un article écrit en fustigeant la conduite de l'abbé Ceriani et en l'assimilant à notre conduite en 1989 quand nous nous sommes vus forcés à abandonner la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X.

L'organe officieux de la FSSPX, dans le même district (Panorama catholique) commente par la même occasion, les deux comportements, celui de l'abbé Ceriani et le mien, dans ses limites habituelles. Pour fonder son argumentation l'abbé Bouchacourt transcrit partiellement une lettre de S.E. Mgr Marcel Lefebvre du 16 Juillet 1989 dans laquelle son Excellence se référait aux événements dans le séminaire de La Reja (Argentine) du 21 Mai de cette même année en nous attribuant la responsabilité de ces derniers.

De 1989 à ce jour, jamais nous n'avons rapporter par écrit aucun de tous ces faits. Nous avions clairement parlé et écrit avant notre expulsion à ceux qui ont été nos Supérieurs, parler plus n'avait pas de sens.

Est-il judicieux maintenant ? Cela le devrait parce que le fruit est mûr. Ce que nous indiquions il y a vingt ans arrive avec mansuétude comme un effet de l'action inlassable de certains, de l'incurie de beaucoup, et de l'inefficacité des autres.

Pour qu'une personne soit crédible, elle doit avoir une certaine réputation, nous ne disons pas excellente, mais qu'au moins elle ne soit pas mauvaise. Chaque fois que quelqu'un quitte la Fraternité Saint-Pie X, parce qu'il est en désaccord sur quelque chose, ce quelqu'un devient tout à coup terrible, dangereux, plein des défauts jusqu'à ce moment ignorés et, si l'impliqué donne des arguments ou limite ses critiques aux sujets théologiques par exemple,

ceux-ci ne sont pas contestés avec des raisonnements valables, au moins souvent. Si quelqu'un dit quelque chose il est orgueilleux ou prétentieux. Il est vrai que tout homme peut l'être, mais cela ne restreint pas la véracité ou la force des arguments qui pourraient être répondu avec dignité et charité.

Ce n'est pas notre volonté de répondre. S'il y avait sens a répondre, il serait nécessaire de spécifier à quoi ou à qui. Nous ne pensons pas non plus répondre à l'abbé Bouchacourt parce que nous ne le connaissons pas, mais nous nous souvenons qu'il entrait à Ecône quand nous devions déjà être ordonnés en 1980. Nous ne le connaissons pas, il n'a jamais connu personnellement les événements de La Reja, il ne nous a pas connu comme recteur du séminaire de 1981 à Février 1989, il n'a connu non plus aucun de ceux impliqués dans ces événements. Nous le ne connaissons pas assez non plus pour nous faire un jugement sur sa personne.

Il ne nous semble pas non plus correcte de répondre à l'organe officieux de la Société de Saint-Pie X, dans le district (Panorama catholique), parce qu'il n'est pas sérieux de répondre à ce qui est officieux. Officieux, puisque permis par ce qui est officiel, c'est l'expression intransigeante de la pensée officielle ; ce qui serait mauvais dans des lèvres officielles est dit dans des lèvres officieuses pour que, bien que permise, elle ne puisse pas être imputé.

En 1989, nous aurions pu répondre à S. E. Mgr Marcel Lefebvre, mais nous ne l'avons pas fait. Nous ne répondrons pas aujourd'hui non plus à celui qui ne peut pas nous répondre. Il est certain que nous ne nous sommes pas défendus non plus de cette lettre en 1989, mais cependant nous ne répondrons pas à M. Un archevêque parce qu'il ne pourrait déjà rien nous dire.

Il convient de souligner que nous devons à S. E. Mgr Lefebvre notre ordre sacerdotal (en réalité tous les ordres), la formation théologique reçue à Ecône ; ce que nous savons de la vie spirituelle que nous a apprise le R.P. Ludovic-Marie Barrielle qui était notre directeur spirituel dès 1978 jusqu'à sa mort. Mgr a été un religieux de vertus indéniables et, nous croyons, d'une intention droite. Connaissant aujourd'hui l'explication *Sedevacante* nous ne le suivrions pas déjà dans sa reconnaissance des autorités officielles modernistes, mais pourquoi nous lui refuserions ses mérites et ses hautes vertus que nous avons connues de près et longuement.

Nous voudrions seulement indiquer, en bien, la réalité historique de deux éléments de jugement en les dispensant à l'objectivité de tout le monde :

Premièrement : Des 21 Séminaristes sortis du Séminaire de La Reja et auxquels faisait allusion S. E. , **onze** n'ont jamais été sous notre charge spirituel, mais par d'autres prêtres ; nous ne connaissions même pas personnellement les autres **sept** puisqu'ils étaient rentrés au Séminaire après notre changement de poste et nous n'en n'avons dirigé que **seulement trois**.

Le Prêtre sorti de La Reja avec les Séminaristes était l'abbé Alfredo Medina celui qui durant ses premières années de séminaire a été dirigée par le R.P. Jean Michel Faure, il a été sous nôtre direction spirituelle, mais quand celui-ci a été envoyé à Mexico, il ne l'était plus au moment de son départ. L'abbé Antonio Mathet, à cette époque au Prieuré de Buenos Aires, a été notre confesseur et les trois prêtres sortis du District du Mexique étaient tous nos anciens élèves, mais un seul d'entre eux a été notre pénitent. Tout cela était connu par nos pairs.

Deuxièmement : Notre départ de la Société de Saint-Pie X a eu lieu le 16 Juillet 1989, le jour même de la date de la lettre S. E. Mgr Marcel Lefebvre. Trois jours avant, en rentrant du Séminaire de Winona (USA) où nous avions été convoqués par le Supérieur Général pour parler avec S. E. Mgr Richard Williamson, nous étions dans le Prieuré de El Paso (USA) en confession, le Père Sous Prieur à ce moment-là a reçu un appel téléphonique de l'abbé Franz Schmidberger, Supérieur général de l'époque, exigeant que nous retirions la demande d'enquête canonique confidentielles sur deux prêtres de la Fraternité que nous avions présentée ou, à défaut, qu'après 72 heures nous nous considérerions expulsés. Il n'a jamais été question de ce qui s'est passé au séminaire de la Reja avec les séminaristes partis ou expulsés le Mai 21 précédent. Nous avons senti à ce moment-là que nous ne devions pas retirer cette demande d'enquête canonique et nous avons été expulsés en date du 16 juillet 1989. Aujourd'hui nous agirions pareillement en croyant toujours que les droits de la vérité sont urgents.

Ceci n'est pas une défense qui était inutile ni une attaque qui servirait encore moins.

De notre côté, nous n'avons jamais eu d'ennemis, nous ne jugeons que les ennemis de la Sainte Église.

Que Dieu vous bénisse tous.

Patagonie, Argentine, le 14 Novembre 2009.

† Mons. Andres Morello.